

# Gerd Ludwig

Pas de fin en vue : Tchernobyl 40 ans plus tard  
*No End in Sight: Chernobyl 40 Years Later*



## Pas de fin en vue: Tchernobyl 40 ans plus tard



### COUVENT DES MINIMES

18 rue François Rabelais  
du samedi 29 août au dimanche 13 septembre  
10h à 20h  
[ENTRÉE LIBRE](#)

#### LÉGENDES

#1

Des ouvriers équipés de masques respiratoires et de combinaisons en plastique font une pause avant de percer des trous destinés à accueillir les tiges de soutien à l'intérieur du sarcophage. Les niveaux de radiation sont si élevés qu'ils doivent surveiller en permanence leurs dosimètres et ne sont autorisés à rester à l'intérieur que 15 minutes par jour. Centrale nucléaire de Tchernobyl, Ukraine, 2005.  
© Gerd Ludwig

#2

Âgée seulement de 5 ans et atteinte de leucémie, Veronika C. est hospitalisée au Centre de radiothérapie de Kiev. Sa mère est née avant la catastrophe à Tchernigov, une ville voisine fortement touchée par les retombées radioactives. Kiev, Ukraine, 2011.  
© Gerd Ludwig

Il est 1 h 23 du matin, le 26 avril 1986, lorsque le réacteur n°4 de la centrale nucléaire de Tchernobyl explose à la suite d'un test de sécurité raté, déclenchant un incendie qui durera dix jours.

Les mots manquent pour décrire la dévastation causée par Tchernobyl.

Les retombées radioactives se sont propagées sur des dizaines de milliers de kilomètres carrés, chassant définitivement un quart de million de personnes de leur foyer. Des organisations environnementales de premier plan affirment que plus de 100 000 personnes finiront par mourir des suites de l'accident.

Au centre de la zone d'exclusion de 30 kilomètres, le réacteur n°4, ravagé par l'explosion, reste confiné à l'intérieur de ce que l'on appelle le « sarcophage », une structure érigée à la hâte au lendemain de la catastrophe.

À moins de trois kilomètres de là, Pripjat, autrefois célébrée pour sa qualité de vie, a été évacuée seulement 36 heures après l'explosion. Ses 50 000 habitants ne sont jamais revenus, et la ville restera inhabitable pour l'homme pendant des générations.

Pourtant, au début des années 1990, j'ai rencontré des personnes âgées qui avaient ignoré les risques liés aux radiations et étaient rentrées chez elles, dans leur village au sein de la zone d'exclusion, choisissant de mourir sur leur propre terre contaminée plutôt que de chagrin dans la banlieue anonyme d'une ville.

Quelque 600 000 liquidateurs ont participé au confinement du réacteur et à l'immense nettoyage qui a suivi. Beaucoup ont reçu de fortes doses de radiation, entraînant des cancers et d'autres maladies qui ne sont souvent apparues que plusieurs décennies plus tard. En Biélorussie, où une grande partie des retombées a dérivé, j'ai photographié les ravages que Tchernobyl a causés aux enfants qui vivent avec ses conséquences.

En 2016, l'Arche de Tchernobyl, une immense structure en acier, a été construite puis glissée au-dessus de l'abri vieillissant afin de contenir les vestiges mortels du réacteur n°4 et de rendre son démantèlement possible dans des conditions de sûreté acceptables. Mais en 2022, les forces russes ont occupé la zone d'exclusion et la centrale pendant cinq semaines, interrompant les travaux de nettoyage. Et l'année dernière, une frappe de drone russe a encore endommagé la structure, suspendant à nouveau les opérations.

Entre 1993 et 2026, je me suis rendu quatorze fois dans la zone d'exclusion. Le résultat est un voyage personnel dans un paysage transformé à jamais, ainsi qu'un témoignage terrifiant de catastrophe environnementale, de souffrance humaine et de désolation.

Tout au long de ce projet, les aspects les plus difficiles ont été mes incursions dans les profondeurs sombres et instables du réacteur n°4. Vêtu d'une combinaison de protection et accompagné par une équipe spécialisée, j'ai pénétré dans un lieu que peu de personnes ont vu de l'intérieur, et qu'encore moins ont pu photographier. Aujourd'hui, 40 ans après l'explosion, les niveaux de radiation restent si extrêmes que l'accès à certaines zones est limité à quelques minutes, parfois même à quelques secondes.

Ce projet vise avant tout à donner la parole à ceux qui continuent de souffrir. Alors que ses conséquences se font toujours sentir, Tchernobyl demeure un avertissement contre l'orgueil humain; un rappel que tout ce qui est technologiquement possible n'est pas forcément sage.

Gerd Ludwig





# Gerd Ludwig

Pas de fin en vue : Tchernobyl 40 ans plus tard  
*No End in Sight: Chernobyl 40 Years Later*

# Gerd Ludwig

## No End in Sight: Chernobyl 40 Years Later

On April 26, 1986, at 1:23 a.m., Reactor No. 4 at the Chernobyl Nuclear Power Plant exploded after a botched safety test, igniting a fire that burned for 10 days. There are no words for the devastation caused by Chernobyl. Radioactive fallout spread over tens of thousands of square kilometers, driving a quarter of a million people permanently from their homes. Reputable environmental organizations state that more than 100,000 people will eventually die because of the accident.

At the center of the 30-kilometer Exclusion Zone, the destroyed Reactor No. 4 remains sealed inside the so-called sarcophagus, hastily erected in the aftermath of the disaster. Less than three kilometers away, Pripyat—once a scientist's dream for its quality of life—was evacuated only 36 hours after the explosion. Its 50,000 residents never returned, and the town will remain unfit for human habitation for generations to come.

However, in the early 1990s, I encountered elderly residents who had ignored the radiation risks and returned to their village homes inside the Zone, choosing to die on their own contaminated soil rather than of a broken heart in anonymous city suburbs.

An estimated 600,000 liquidators took part in containing the reactor and the immense cleanup that followed. Many received high radiation doses, leading to cancers and other diseases that often surfaced only decades later. In Belarus, where much of the fallout drifted, I photographed the toll Chernobyl had taken on children living with its aftermath.

In 2016, the New Safe Confinement—a vast steel arch—was slid over the aging shelter to contain Reactor No. 4's lethal remnants and make dismantling possible. But in 2022, Russian forces occupied the Exclusion Zone and the plant for five weeks, halting cleanup work. And last year, a Russian drone strike further damaged the structure, once again suspending operations with repairs estimated to last till 2030.

Between 1993 and 2026, I visited the Exclusion Zone 14 times. The result is a personal journey into a landscape that has been changed forever, and a frightening record of environmental catastrophe, human suffering, and desolation. Throughout the project, the most challenging aspects were my ventures into the dark, unstable depths of Reactor No. 4. Clad in protective gear and accompanied by a specialized team, I entered a place few have experienced firsthand—and even fewer have photographed. Now, 40 years after the explosion, radiation levels remain so extreme that access to certain areas is limited to mere minutes, sometimes even seconds.

At its core, this project aims to give voice to the people who continue to suffer. With its consequences still ongoing, Chernobyl stands as a cautionary tale about human hubris—a reminder that not everything technologically possible is also wise.

*Gerd Ludwig*



### COUVENT DES MINIMES

18 rue François Rabelais  
Saturday, August 29 to Sunday, September 13  
10am to 8pm  
[FREE ADMISSION](#)

#### CAPTIONS

#1

Workers wearing respirators and plastic suits pause before drilling holes for support rods inside the sarcophagus. Radiation levels are so high that they need to constantly monitor their dosimeters and are only allowed to stay inside for 15 minutes per day. Chernobyl Nuclear Power Plant, Ukraine, 2005.  
© Gerd Ludwig

#2

Veronika C. is only five years old and has leukemia. She is hospitalized at the Center for Radiation Medicine in Kyiv. Her mother was born before the disaster in nearby Chernigov, a city heavily affected by nuclear fallout. Kyiv, Ukraine, 2011.  
© Gerd Ludwig